RODRIGUES... une île... autrement

Du 11 au 19 Mars 2001

Patrick & Nicole GUERIN

RODRIGUES
du 11 au 19 mars 2001.
Une île ... autrement!

Vers la fin du mois de Février, voyant arriver nos vacances de mars, je me prends à organiser un nouveau voyage. Je me rends donc à l'Agence Run Voyages de Saint-Gilles et surprise! il y a de la place dans les avions pour RODRIGUES, alors que pour la Toussaint nous avions dû y renoncer et changer de destination (mais le voyage à MAYOTTE nous a bien plu aussi). Il y a un problème de réservation dans les hôtels mais les Cocotiers est un hôtel qui vient juste d'ouvrir et est très bien paraît-il, et il y a de la place! Du coup je parviens à décider Nicole qui disait:"tu crois? n'est-ce pas un peu précipité?" Je persiste et obtiens tout de même assez facilement le OUI attendu et je signe le chèque et reviens tout content avec les billets d'avion et les bons d'hôtel. Jamais nous n'avions préparé des vacances en si peu de temps!

Dimanche 11 Mars 2001
Le Voyage, l'installation aux Cocotiers.

Nous laissons une fois de plus une voiture à Jordane qui nous conduit à GILLOT où nous enregistrons nos légers bagages pour le vol MK241 puis nous embarquons à bord d'un ATR-42 de la compagnie AIR MAURITIUS. Nous devons faire escale à l'île MAURICE après 45 minutes de vol.

C'est à l'aéroport de Plaisance que nous effectuons les formalités d'immigration et à Maurice ce n'est pas toujours facile: le circuit pour aller en salle de transit a toujours l'air d'être improvisé et inhabituel. Nous embarquons assez rapidement à bord d'un second ATR du vol MK140 qui nous pose à PLAINE CORAIL, le tout petit aéroport de l'île RODRIGUES, après un vol qui a duré 1 h 30 sur une distance de 560 km depuis l'île Maurice (ce qui situe Rodrigues à environ 760 km de la Réunion)

Il est 18 heures 30 et la nuit vient juste de tomber (un peu plus tôt que dans notre île car nous avons volé vers l'Est). Les bagages sont vite récupérés: il n'y a que 42 passagers à bord de l'appareil. Nous reconfirmons les vols du retour et à la sortie de la minuscule aérogare, un chauffeur de l'agence Rodtours nous accueille. Nous sommes ses seuls passagers à bord de son 4X4 (le véhicule le plus répandu dans l'île) et il nous conduit en 30 minutes à l'Anse aux Anglais en empruntant une route quelque peu chaotique. Nous ne distinguons pas le paysage car la nuit est bien noire. Nous longeons quelques baies avant d'arriver à Port Mathurin, la capitale et de là nous atteignons rapidement notre hôtel: les Cocotiers.

Nous nous installons dans une chambre très confortable, meublée et décorée avec goût. Nous disposons d'une petite terrasse meublée de fauteuils. Mais les cocotiers plantés assez serrés nous empêchent de voir la mer qui est juste en face! Puis nous descendons à la salle à manger qui est ouverte sur le jardin et ses piscines. Le service est impeccable, le personnel est attentionné et très efficace. Pendant le repas, l'animateur, Roland, prend le micro et pousse sa romance... On y aura droit presque tous les soirs... avec le même répertoire de vieilles chansons de France et quelques chansons créoles: Ambalaba, la Rivière Tanié, A la li la et l'inévitable "Ti'Fleur Fanée de notre île qui semble devenir l'hymne de l'Océan Indien ou alors est-ce un hommage rendu aux nombreux visiteurs réunionnais?

L'île RODRIGUES
L'hôtel « les Cocotiers »

Lundi 12 Mars 2001

Port Mathurin, tout est fermé: fête de l'indépendance de Maurice.

Après un copieux petit déjeuner avec vue sur le beau jardin planté de cocotiers et le lagon qui est à sec car la marée est basse, nous marchons environ 15 minutes en traversant l'Anse aux Anglais. C'est un tout petit village de pêcheurs. Quelques boutiques longent la baie. C'est à cet endroit que le Grand-Père de LE CLEZIO chercha vainement un trésor au début du XXème siècle, pendant 30 ans (lire "Le chercheur d'Or" puis "le Voyage à Rodrigues".)

A l'entrée de Port Mathurin se trouve la gare routière, lieu que nous fréquenterons quotidiennement pour nous rendre aux différents sites que nous visiterons. La toute petite capitale ne compte que 2500 habitants sur les 40 000 Rodriguais qui peuplent l'île. C'est une ville de petites maisons créoles et de petites boutiques, les rues sont étroites, rectilignes. Hélas, la fête de l'indépendance de Maurice nous empêche de fureter dans les boutiques et de plus les rues sont assez désertes. Même les banques sont fermées et nous devons changer nos Francs contre des Roupies: mais la carte bancaire nous permet de retirer des Roupies: nous sommes sauvés. (1.F = 3,84.Roupies. Nous pouvons donc prendre le bus pour rentrer à l'hôtel où nous déjeunons au bord de la piscine et nous nous baignons, lisons, flemmardons au rythme de cette île qui a su garder le temps de vivre: je crois que c'est le vrai trésor de Rodrigues!

La salade d'Ourite (pieuvre) passe mal et le soir je saute le dîner afin d'être en forme pour le lendemain. Une bonne nuit et tout rentre dans l'ordre!

L'Anse aux Anglais

PORT-MATHURIN: la Capitale

allsport

Pâtisserie
Pont - Mathurin

Mardi 13 mars 2001

En route vers la Pointe Coton et l'hôtel le Cotton Bay

Avant de prendre un bus en direction de la pointe Coton, nous faisons le tour de Port Mathurin: cette fois, la petite capitale est bien animée, toutes les boutiques sont ouvertes et on se rend mieux compte. Nous achetons quelques cartes postales et des timbres, nous franchissons à nouveau le pont "Churchill" qui enjambe la petite ravine qui borde la ville et nous attendons le bus pour notre balade du jour, la pointe Coton, située au Nord-Est de notre île. Il faut dire qu'en 8 jours, nous allons avoir le temps de visiter tous les coins mentionnés dans les guides car Rodrigues ne mesure que 18,3 km dans sa grande longueur et 8 km de largeur. Elle est ceinturée d'un immense lagon qui fait deux fois la surface de l'île. Une petite chaîne montagneuse forme une épine dorsale, autour de 300 jusqu'à 393 m, mais paradoxalement, toutes les routes passent par ces hauteurs, et en particulier à Mont Lubin. Contrairement à nos autres îles, on ne peut pas faire le tour de Rodrigues: peut être pour qu'on ne puisse pas dire "on en a vite fait le tour!"

Notre bus, assez poussif, bruyant et à la suspension quelque peu usée nous monte à Mont-Lubin où nous constatons que l'intérieur de l'île est assez vert, en comparaison du littoral qui est très aride avec la roche, le corail et la terre nus. La forêt primaire ayant été défrichée, les forestiers ont replanté des eucalyptus qui s'adaptent bien au climat aride de l'île. De Mont-Lubin, le bus longe des vallées aux cultures en terrasse (essentiellement des cultures vivrières) et un "maigre" élevage. L'habitat est assez dispersé, les cases étant presque toutes en dur, mais elles n'ont pas de jardin,, les réseaux de distribution d'eau sont posés sur le sol, les quelques bêtes paissent on ne sait quoi! Nous descendons vers le littoral que l'on découvre à chaque virage avec un lagon émeraude splendide, qui contraste fortement avec l'aridité des collines côtières. Nous atteignons le terminus situé devant l'hôtel le "Cotton Bay", le plus coté de l'île.

Nous nous désaltérons au bar de l'hôtel et nous prenons un délicieux bain dans le lagon transparent, à une température délicieuse. Par contre les fonds sont sableux et les herbiers sont peu photogéniques. Le corail est rare et mort. Nous bénéficions d'un parasol en forme de paillote, le sable est très fin et presque blanc: j'en ramasse une boîte à pellicule photos pour ma collection.

Le midi, nous déjeunons au restaurant de l'hôtel : tous nos repas seront riches en poisson grillé, on évite les salades et on ne boit que de l'eau minérale. Nous séjournons encore sur cette superbe plage et visitons un peu l'endroit avant d'attendre notre hypothétique bus du retour: on nous l'a annoncé pour 17 heures. Or un bus arrive vers 16 h 30, laisse descendre ses passagers et prétend ne pas nous prendre car il rentre au dépôt... Il y a d'autres touristes, alors on attend le suivant qui lui aussi dit ne pas prendre de passagers... mais faisant le compte des passagers éventuels se ravise, nous appelle et nous promet de nous reconduire à Port-Mathurin. On croisera le dernier bus tout de même mais le nôtre a l'air de lui avoir soufflé sa clientèle: on nous prélève le prix de la course mais sans délivrer de tickets et on n'a plus de doutes quand il nous dépose en dehors de la gare routière! Mais nous sommes heureux d'être de retour près de notre hôtel, la pointe Coton étant un bout du monde. Il faut savoir qu'il y a peu de voitures particulières et je crois seulement 3 taxis sur l'île!

Nous longeons la côte, au soleil couchant jusqu'à l'Anse aux Anglais et après une bonne douche à notre hôtel, nous passons une bonne soirée buffet barbecue au bord de la piscine: un groupe d'une quarantaine de Réunionnais est arrivé et la salle du restaurant est trop petite alors les tables sont dressées dans le jardin.. Nous dînons au son d'un orchestre rodriguais.

LA POINTE COTON * « Le Cotton Bay »

Mercredi 14 Mars 2001
Port Sud-Est, le Mourouk

Après le petit déjeuner, nous écrivons nos premières cartes postales et nous nous dirigeons vers la gare routière: cette fois, nous nous dirigeons vers le sud de l'île. Le bus monte bien sûr à Mont-Lubin puis redescend tout de suite vers Port Sud-Est et son magnifique lagon aux îles "Pintade", "Paille en queue", "Hermitage", "Gombrani", "des frères", "Plate", "Chat de Pierrot"... semées dans les eaux turquoises où serpente le chenal de la passe qui communique avec l'Océan Indien.

Nous regrettons de ne pouvoir faire des arrêts pour contempler et photographier ce magnifique panorama.. Mais on y repassera un autre jour et serons alors comblés mais les couleurs n'y seront plus les mêmes! A l'Anse Mourouk se trouve l'hôtel "Mourouk Ebony". Au bar, nous rencontrons deux couples qui séjournent dans notre hôtel; les jeunes sont en visite guidée et les plus âgés ont loué une moto. (ils étaient dans le bus du retour de la veille et donc préfèrent l'autonomie.).

Cet hôtel est nettement moins bien que le nôtre et que le Cotton Bay: on a failli y séjourner et du coup on ne regrette rien. L'endroit est très joli: la plage est tout en longueur, le sable bien blanc, des paillotes pour se protéger du soleil, quelques rochers où nous apercevons difficilement quelques poissons dans une eau trouble et agitée. L'hôtel abrite le célèbre club de Nathalie Simon où l'on peut pratiquer le windsurf et la plongée.

Nous profitons de la plage pratiquement rien que pour nous deux avant et après le déjeuner à la varangue de l'hôtel, puis nous nous dirigeons vers l'arrêt du bus. Surprise, 10 minutes d'attente seulement et notre "engin" nous mène à un train d'enfer sur les routes sinueuses: on a tout de même quelques appréhensions: si les freins sont aussi peu efficaces que la suspension qui cliquette de partout, comme les sièges défoncés... Mais non! Nous arrivons très vite à Port-Mathurin.

Comme le bus pour Grand-Baie est à l'arrêt, nous nous laissons véhiculer jusqu'aux Cocotiers où nous retrouvons nos petites habitudes pour la soirée. Nous assistons à un beau coucher de soleil que je photographie à travers les palmes des cocotiers: je dois en avoir une sacrée collection de ces photos... Mais je ne m'en lasse pas!

Les Z'Ourites

La passe en S

Jeudi 15 Mars 2001
Gand-Baie * Baladiru

Le matin, nous marchons en longeant la côte vers l'Est. Nous passons d'abord à Caverne Provert, puis nous longeons un long chenal qui mène à Grand-Baie: quelques 200 habitants vivent au fond de cette vallée "heureuse" qui fait penser aux îles polynésiennes des Marquises.

Un arrêt à la petite boutique nous permet de bavarder avec la propriétaire, une aimable femme qui nous raconte la vie rodriguaise, les curiosités de l'endroit: elle nous recommande la marche jusqu'à la petite plage de Baladirou, mais il est trop tard pour ce matin et on a prévu une excursion pour l'après-midi, alors on se promet d'y revenir! Le fond de la baie est planté d'une belle cocoteraie.

Tout est calme, on est au bout du monde: quel contraste avec la Réunion qui est devenue si agitée avec ses 200 000 voitures qui tournent toutes sur les 200 km de la route littorale!

La Caverne patate

Revenus à la boutique par l'autre rive de la vallée, nous attrapons un bus qui en quatre virages nous dépose aux Cocotiers où nous nous restaurons en attendant le minibus de RodTours, l'agence qui propose des excursions à demande. Là, nous sommes accompagnés d'un groupe de touristes de notre hôtel, guidés par une hôtesse sympathique.

Le départ est prévu pour 12 h 30 mais il faudra une bonne demi-heure pour rassembler et embarquer notre groupe d'une vingtaine de personnes.

Nous longeons la côte Nord: Baie Diamant, Baie Malgache, Baie du Nord, avant de traverser l'île au niveau de La Ferme et nous arrivons dans la région de Plaine Corail, près de l'aéroport. C'est un sol corallien qui s'est soulevé lors de la phase volcanique active et qui est donc à présent au-dessus du niveau de la mer. Nous visitons la "**Caverne Patate**", une longue galerie d'environ 1,5 km dont un bras débouche encore dans le mer et l'autre ressort à l'air libre, après 600 m de marche à la lampe torche dans une succession de pièces dont l'une forme une cathédrale. Les stalactites et stalagmites sont noircis par les débuts des explorations à la chandelle.

La sortie se fait par un escalier qui débouche sur cette plaine écrasée de soleil et bordée du magnifique lagon. Les guides connaissent les noms de toutes les concrétions imagées (buste de Churchill, carte de la Réunion, chandeliers...) puisque les concrétions calcaires de ce vaste tube corallien forment des figures comme partout! Par contre nos guides, tout comme ceux des librairies ne disent rien quant à la découverte et l'origine de cette grotte.

Notre bus nous arrête ensuite à **une carrière de corail** où des hommes débitent à la scie à main le corail pour en faire des blocs pour la construction: un travail pénible dans la poussière et le soleil qui fait penser à des travaux de forçats!

Les cases doivent être mieux isolées des ardeurs du soleil car le corail fait penser au béton cellulaire qui en reconstitue la structure.

La carrière de corail

Nous pensions que l'excursion se terminait là et qu'on allait rebrousser chemin! mais non: le bus nous fait passer par le Sud de l'île: Rivière Coco, Port Sud-Est et de là, nous grimpons vers Mont-Lubin. Nous faisons un arrêt à un endroit qui domine bien le lagon avec la belle passe en S déjà admirée mais pas photographiée: voilà donc qui est fait! Nous faisons un petit arrêt à l'église Saint-Gabriel où seulement des femmes pratiquent assidûment, les hommes se contentant de venir attendre à proximité.

La balade se poursuit et au lieu de descendre vers Port Mathurin, nous nous dirigeons vers la Pointe Coton que nous connaissons déjà mais en fait nous découvrirons une autre plage superbe: Saint François puis après un petit arrêt au Cotton Bay, nous remontons vers Mont-Lubin et cette fois piquons vers Port-Mathurin et l'Hôtel: quelle belle balade qui nous a menés aux quatre coins de l'île !

Le coucher de soleil est beau: on le contemple et nous nous préparons pour la soirée "buffet rodriguais": Punch dans une noix de coco, carry de poisson, buffet de desserts: gâteau patate, bananes flambées, flan de manioc. La soirée est animée par un orchestre typique et des danseurs qui viendront même nous inviter pour la polka, mazurka et bien sûr le séga tambour. Nicole est invitée par un beau Rodriguais qui lui apprend la Polka et la valse sur Ti'Fleur Fanée et de mon côté je suis invité par une Rodriguaise quelque peu enrobée mais qui dansait avec beaucoup d'entrain.

Vendredi 16 Mars 2001
Port-Mathurin - Baladirou

L'excursion prévue pour ce jour est reportée à demain car il y a un paquebot en escale et la demi-journée qu'il passe ici est une aubaine pour les agences locales. Nous regrettons seulement de ne pouvoir assister au marché du samedi matin. Nous allons donc faire un tour à Port-Mathurin. Nous y postons nos cartes postales et faisons quelques petits achats. Nicole s'achète un beau chapeau puisque c'est à peu près le seul artisanat de Rodrigues (le fond d'écran de mes pages sur Rodrigues est fait avec un scan de ce chapeau!). Nous passons aussi chez RodTours pour organiser une sortie pour Dimanche (finalement ce sera la belle plage de Trou d'Argent!)

Un bus nous dépose à l'hôtel où nous prenons un bain dans la piscine, papotons et déjeunons en compagnie d'un couple de Métropolitains de la Réunion, avec deux enfants.

Vers 15 heures, nous nous dirigeons vers Grand-Baie, avec l'espoir de trouver un bus car le soleil cogne assez fort! mais finalement on atteint la baie "heureuse" assez rapidement. De là, nous suivons la côte et à la troisième plage, nous découvrons Baladirou: c'est vrai qu'elle est belle avec son sable doré et on y est seuls. La baignade y est agréable et on est surpris que le lieu soit bâti d'une belle petite case de vacances. Il doit être difficile d'y apporter les provisions mais il paraît qu'en 4X4 c'est possible!

Au retour, nous papotons avec la dame de la boutique et cette fois il y a son fils, tout aussi sympathique que sa mère: il fait de la pêche avec les touristes, organise des balades et même des soirées barbecue avec danses sur la plage, mais pas en ce moment.

Nous buvons un rafraîchissement en attendant un bus qui nous reconduit à l'hôtel où nous passons une bonne soirée, toujours animée par notre chanteur Rodriguais.

Samedi 17 Mars 2001
<u>l'île Cocos</u>

Un minibus de l'agence RodTours nous prend à l'hôtel, en compagnie du couple avec les deux enfants. Nous longeons la côte Nord le long de la Baie aux Huîtres, la Baie Malgache et c'est à Baie du Nord que nous embarquons à bord de deux barques abritées du soleil par un taud que nous apprécions. La traversée du lagon est assez longue car le fond étant tapissé de patates de corail, les embarcations risquent de toucher. A l'approche de l'île Cocos, dans le chenal qui la sépare de l'île aux Sables, nous avançons très lentement: à certaines marées le débarquement se fait assez loin de l'île et les passagers doivent alors marcher longuement dans quelques dizaines de centimètres d'eau. Là, nous pouvons accoster, après 3 km 1/2 de cette traversée.

Notre île fait moins d'un kilomètre de longueur sur quelques dizaines de mètres de largeur. Elle est ceinturée d'une belle plage de sable blanc, mais là encore, impossible d'en faire le tour: une moitié de l'île est classée réserve naturelle pour la protection des oiseaux, nombreux sur cette île. Les visites sont donc réglementées; un gardien délivre des autorisations, pour quelques heures, et à 15 h 30 il faut avoir laissé la place à ses habitants légitimes, les oiseaux.

Le pilote de la barque nous guide dans un petit circuit parmi les nids, colonies d'oiseaux: fous, goélettes blanches, macois, fouquets, "yéyés", sternes brunes... Je réussis quelques bons clichés grâce au Zoom de 280 mm.

Ensuite, un pique nique nous est servi, après un petit rafraîchissement: un poisson licorne en sauce, des salades, dont une de papaye verte râpée, de l'ananas. Après le repas, je tente une entrée dans le lagon: la marée ne laisse que quelques centimètres d'eau, tout juste pour un "bain d'hippopotame" dans une eau délicieuse mais il faudrait aller très loin pour voir des fonds coralliens.

Vers 15 h30, après avoir collecté un flacon du beau sable blanc de l'îlot, nous embarquons et faisons le chemin inverse dans le lagon et en une heure nous accostons à Baie du Nord. Le minibus de RodTours nous dépose à l'hôtel et après la douche nous sirotons un planteur pour fêter la Saint Patrick!

Dimanche 18 Mars 2001
La plage de Trou d'Argent.

Nous avions rendez-vous à la réception pour 9 h 30 mais après une demi-heure d'attente, un coup de fil passé à notre demande nous apprend qu'on nous avait oubliés... et du coup on nous propose un départ avec chauffeur particulier, en 4X4 à 12 h30. On fait donc piscine pour le restant de la matinée.

Cette fois, notre chauffeur est ponctuel. Comme nous sommes seuls pour cette excursion, nous en profitons pour demander des arrêts dans les hauteurs de l'île pour faire des photos et admirer des panoramas. Le véhicule permet d'emprunter des chemins pas trop carrossables qui nous conduisent assez près de la fameuse plage de Trou d'Argent. Du Cotton Bay, on nous avait dit qu'il fallait marcher 1 h 1/2, mais de cet endroit qui domine Saint-François, nous marchons environ quinze minutes toujours avec notre guide avant d'atteindre la superbe plage: le lagon y est très étroit, la plage est limitée par deux petites falaises calcaires; le sable est bien blanc mais l'endroit étant sauvage, les objets flottants y sont déposés par la marée.

Nous avons emporté nos masques et tubas et avec l'appareil photo étanche je fais quelques clichés. Nous n'osons pas trop approcher de la barrière de corail car on nous a dit que les courants y sont dangereux. Notre guide nous prend en photos et après une heure sur cette belle plage, nous retournons au 4X4. La patronne de la petite boutique du coin est venue ouvrir son commerce et nous pouvons donc nous désaltérer d'un délicieux soda à la vanille.

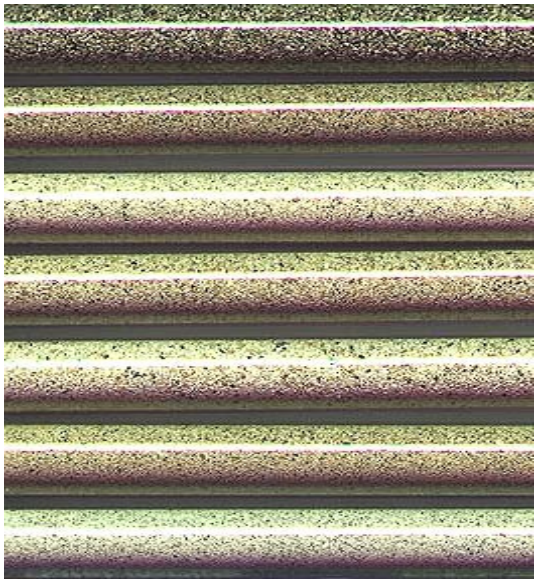
Nous passons ensuite par Saint-François, la Pointe Coton et remontons à Mont-Lubin. De là, notre chauffeur nous fait descendre par une petite route qui nous fait découvrir Port-Mathurin d'en haut et tout le lagon avec l'entrée du port..

Mont-Lubin * La Passe de Saint-François

Trou d’Argent & Saint-François

Il est 15 h 30 lorsque nous retrouvons les Cocotiers et pour la soirée, nous décidons avec les ZINS (le couple de Métros de la Réunion) de fêter la dernière soirée autour d'un punch.

Soirée Rodriguaise AuxCocotiers



Anse aux Anglais

Baladirou

Cotton Bay

Saint-François

Trou d'Argent

Mourouk

Île Cocos

Lundi 19 Mars 2001

Dernière matinée à l'Anse aux Anglais - Le retour à la Réunion.

Ce matin, nous faisons nos bagages, ce qui est assez vite fait! Puis nous passons la dernière matinée au bord de la piscine à lire, papoter, siroter des boissons fraîches mais nous ne déjeunons pas à midi car notre départ de l'hôtel est fixé à midi et on sait qu'AIR MAURITIUS va nous servir une collation pendant chacun des deux vols. Nicole finit ses photos à l'Anse aux Anglais.

Le départ est encore quelque peu épique car on vient nous chercher avec une voiture alors que nous sommes tout un groupe... Il faut donc attendre un minibus appelé en renfort et la circulation étant facile sur l'île, nous sommes largement à l'heure pour embarquer à Plaine Corail, le petit aéroport qui nous a bien séduits: on passe les formalités de police, très rapidement et nous nous retrouvons assis sur un banc qui forme la séparation de l'espace sous douane...

A la boutique, nous trouvons une petite applique en vannerie qui tamise la lumière de la montée d'escalier de notre case. Nous achetons encore trois cartes postales car il nous reste trois timbres, mais problème: il n'y a pas de boîte aux lettres (je réussirai à les confier à une femme de la Police de l'air à l'escale de Maurice!).

Nous assistons à l'arrivée de l'ATR-42, le débarquement des passagers et des bagages et une demi-heure après, nous sommes à bord pour le premier vol avec un bon petit repas. A Maurice, la porte qui mène en salle de transit est fermée et une hôtesse nous mène alors au pas de charge à travers un dédale de couloirs, un passage sur une terrasse... et nous "plante" devant les comptoirs d'enregistrement alors que nos bagages suivent, que tout est fait pour les formalités... Quand on nous appelle en nous demandant d'embarquer immédiatement à bord d'un AIRBUS. Nous n'avons même pas le temps de dire au revoir aux ZINS qui sont sur un autre vol : ils sont passés depuis à Saint-Gilles et je leur ai déjà envoyé des photos par Internet.

Nous relions donc notre île en première classe puisque les places ne sont pas attribuées et qu'une hôtesse nous y invite: pour 20 minutes de vol, c'est assez frustrant!

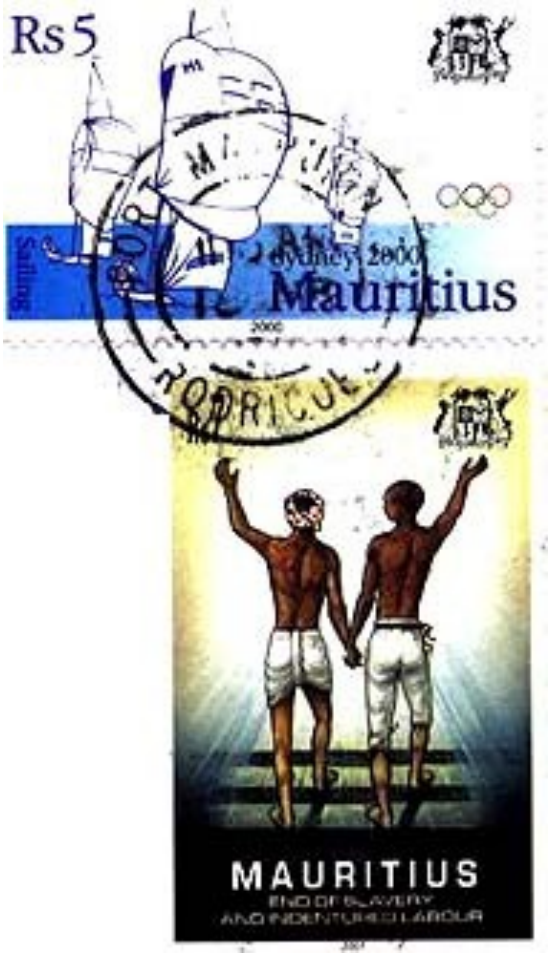
L'arrivée à Gillot se fait donc sans surprises, Jordane nous attend et c'est donc elle qui recueille nos premières impressions sur notre "voyage à Rodrigues" et pour conclure, j'aimerais citer LE CLEZIO qui a écrit dans le livre qui porte ce titre:

> *"Il y a ici une impression de lenteur, d'éloignement,*
> *d'étrangeté au monde des hommes ordinaires*
> *qui fait penser à l'éternité, à l'infini."*

D'une île à l'autre, notre visite de l'Océan Indien se poursuit et les projets ne manquent pas: nous aimerions bien retourner faire un tour en Grande Comore: la première, celle qui nous a fait découvrir et aimer les îles.

Bruniquel, île de la Réunion,
le 8 Mai 2001
P@trick GUERIN

AIR MAURITIUS



Mise en page: PUBLISHER
Clichés argentiques: Nicole en APS, Patrick en 24X36
Numérisation des photos: FimScan 200 EPSON
Retouche: Adobe PhotoDeluxe
Impression: HP Deskjet 930C

Bruniquel Production: P@trick GUERIN
13 Avenue de l'Usine
97434 SAINT-GILLES-les-BAINS
Île de la Réunion

Site Internet: http://www.bruniquel974.fr